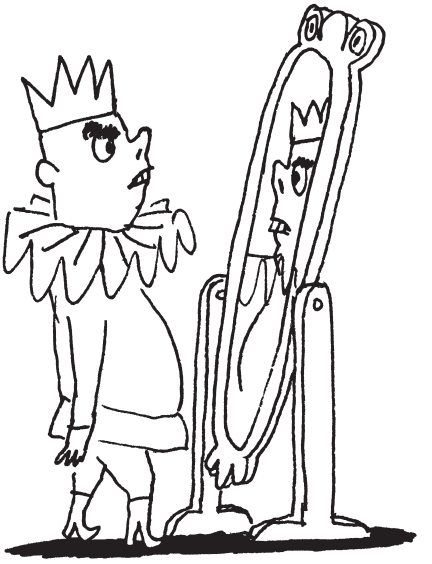


Il était une fois un méchant prince, cruel avec les animaux comme avec les hommes. Il savait très bien qu'il était méchant. Ce qu'il ne savait pas, c'est que sa méchanceté le rendait moche. C'était donc un méchant prince qui se croyait beau.

En vérité, il n'en était pas tout à fait sûr. Disons qu'il avait un doute. Il interrogeait donc tous les jours son miroir magique :

– Miroir, dis-moi qui est le plus beau dans le royaume.

– Toi, répondait tous les matins le miroir, qui était très bien dressé.

Un matin, cependant, comme le prince lui demandait qui était le plus beau dans le royaume, le miroir répondit :

– Un jeune berger qui s'est installé hier soir avec ses moutons au sommet de la colline en face du château. Je ne sais pas d'où il vient.

– Qu'est-ce que tu racontes ? s'emporta le prince. Ma parole, tu es détraqué !



– Je n'y peux rien, répondit le miroir. Jusqu'à présent, ça allait encore, il n'y avait pas de trop beaux jeunes gens dans le royaume. Même si vous n'étiez pas vraiment le plus beau, ça pouvait se discuter, et je vous donnais l'avantage parce que vous

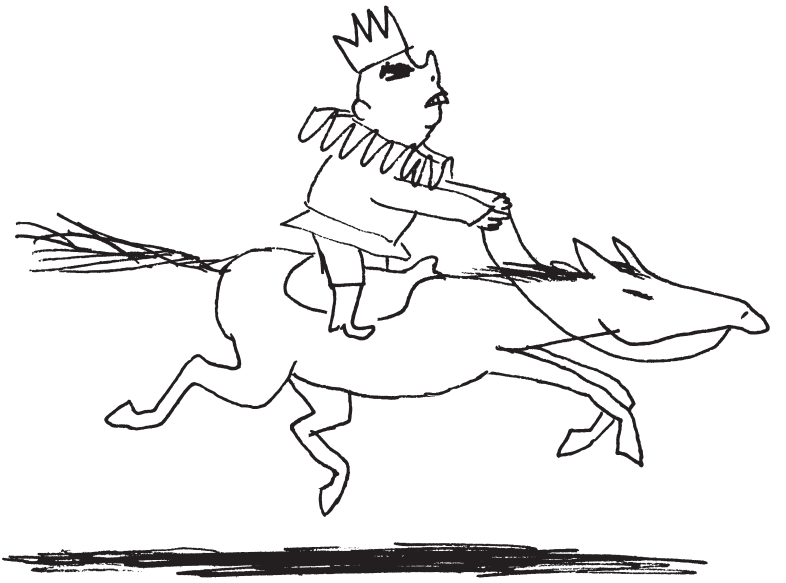
êtes mon maître. Mais là, vraiment, je ne peux pas vous mentir. Ce jeune berger est d'une beauté à côté de laquelle votre mocheté, votre beauté, pardon, ne tient pas la route. Désolé.

– Impossible ! clama le prince. Je vais d'abord aller tuer ce berger, puis je reviendrai te briser ! Ou peut-être que je vais te briser d'abord !

– C'est comme vous voulez, répondit le miroir, qui préférait ne pas énerver le prince.

– À tout à l'heure ! dit simplement le prince.

Il sella son cheval et l'éperonna jusqu'à lui faire saigner les flancs. Il fut rapidement en vue de la colline. Il était tellement en colère qu'il était encore plus moche que d'habitude.



Quand il fut au bas de la colline, il croisa un mouton. En le voyant, le mouton fit la grimace. Le prince l'aurait bien piétiné avec son cheval, pour passer ses nerfs, mais il préféra lui demander :

– Ton berger est là-haut ?

– Je ne sais pas, répondit le mouton. En tout cas, moi, je suis en bas. Je suis perdu.